

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

La conduite sous influence DES DROGUES EXPLOSE

Selon l'INCC, de plus en plus
de conducteurs sont
sous influence de drogues dures

En cinq années, le nombre de conducteurs contrôlés positifs à trois types de stupéfiants (combinant la cocaïne et des morphiniques à des amphétamines ou au cannabis) a doublé en Belgique, selon les chiffres obtenus au départ des échantillons de salive examinés par l'INCC, à la demande des parquets.

Le nombre de tests salivaires, pratiqués sur des automobilistes positifs à deux drogues, est passé de 222 en 2012 à 318 en 2013, soit une augmentation de 43,25 %. Toujours selon les analyses effectuées par l'Institut national de criminologie et criminalistique, le nombre de conducteurs sous influence de substances illégales a constamment augmenté depuis 2009.

Et c'est particulièrement vérifié pour les conducteurs positifs aux drogues dures - cocaïne - dont le nombre, de 125 en 2010 à 203 en 2013, a bondi de 62,5 %.

LE NOMBRE DES POSITIFS à la fois à la cocaïne et aux morphiniques a triplé.

Le nombre de conducteurs positifs à la fois aux amphétamines et à la cocaïne, de 20 en

2009 à 56 en 2013, a triplé.

Et dans la majorité de tous ces cas s'ajoute l'alcool.

Selon l'INCC toujours, la drogue au volant la plus couramment détectée est le cannabis : 4.362 tests positifs depuis 2009, avec un bond d'un quart - exactement +23 % - entre 2012 (777) et 2013 (956).

DEUXIÈME SUBSTANCE fréquente : les amphétamines avec une hausse de 79 % entre 2010 (153) et 2013 (274).

En trois : la cocaïne, avec, en 2013, 62,5 % en plus qu'en 2010 d'automobilistes contrôlés positifs à la coke.

L'INCC prouve ainsi qu'après quatre ans, le bilan des tests salivaires, que la police belge n'utilise que depuis le 1^{er} octobre 2010, est largement positif.

Pas moins de 3.329 tests salivaires ont été concluants en 2013, soit 27,75 % en plus qu'en 2009, dernière année en Belgique où la drogue au volant était encore pistée via l'urine.

En cinq ans, 13.050 conducteurs en Belgique ont été contrôlés positifs sous influence de stupéfiants.

En un an, entre 2012 (2.558 conducteurs) et 2013 (3.329), ce bilan a explosé de 30,1 %.

Malgré ces chiffres qui montrent l'ampleur constamment croissante d'un vrai problème, les restrictions budgétaires freinent le dépistage. L'achat de nouveaux tests salivaires est compté.

Les instances budgétaires fédérales exigent que l'achat d'appareils reste une opération financièrement neutre.

En 2014, le budget a dû être limité à 70.000 €.

LE DÉPISTAGE DROGUE n'est pas systématique. Pour éviter les tests inutiles, les services de police ont affiné une checklist reprenant les meilleurs paramètres pour repérer chez l'automobiliste d'éventuels signes de consommation récente de substances.

Cette check-list est devenue très performante puisque les derniers résultats montrent que les tests salivaires sont utilisés à bon escient dans 91 % des cas, qu'on a donc pu réduire à 9 % les tests utilisés inutilement.

Gilbert Dupont